

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 14,25-33)

- 25 De grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit :
- 26 « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.
- 27 Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut pas être mon disciple.
- 28 Quel est celui d'entre vous qui veut bâtir une tour, et qui ne commence pas par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ?
- 29 Car, s'il pose les fondations et ne peut pas achever, tous ceux qui le verront se moqueront de lui :
- 30 'Voilà un homme qui commence à bâtir et qui ne peut pas achever !'
- 31 Et quel est le roi qui part en guerre contre un autre roi, et qui ne commence pas par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui vient l'attaquer avec vingt mille ?
- 32 S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander la paix.
- 33 De même, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

L'Unique Essentiel

Notre vie s'organise rapidement autour de trois axes principaux : avoir, faire et être (avec), c'est-à-dire les possessions, les projets et les relations.

La sagesse populaire dit à la fois l'importance de chacun de ces axes, et ses limites. Les possessions : l'argent ne fait pas le bonheur mais, d'ajouter l'humoriste français Alphonse Allais, « il aide à supporter la pauvreté » ! Les projets : ils contribuent à la réalisation de soi, au sentiment de compter dans le monde, mais c'est au risque d'une aliénation, lorsque la vie se perd dans le travail et la valorisation qu'il apporte. « Les cimetières sont pleins de gens irremplaçables, qui ont tous été remplacés. » (Georges Clémenceau) Les relations : voilà déjà du plus essentiel. Soigner les appartenances, privilégier les liens qui donnent sens à une vie, n'est-ce pas là la voie à suivre ? Pourtant, la sagesse populaire nous avertit encore : on naît seul et on meurt seul...

L'évangile d'aujourd'hui nous prend de front. Ailleurs, il dénonçait l'Argent (Lc 12,16-21; 16,13) et les soucis immodérés (Lc 12,22-31); ici, il relativise les relations, même les plus importantes : parents, épouse ou époux, frères et sœurs, enfants... Rien de tout cela n'est méprisable; l'amour des autres est l'un des deux plus grands commandements (Mt 22,39). Mais l'autre n'est pas Dieu. Au-delà de tout, biens matériels, projets et relations, se profile la suite du Christ, chemin, vérité et vie (Jn 14,6). La « renonciation à tout » qui inspire les trois vœux traditionnels de pauvreté (biens matériels), de chasteté (relations) et d'obéissance (projets) n'est pas réservée à la vie religieuse; l'Évangile l'exige de tout disciple, non pas pour nier ce qui donne corps et sens à une vie concrète, encore moins comme un processus d'autodestruction, mais bien comme le chemin conduisant peu à peu à la découverte de l'Unique Essentiel.

L'interpellation de ce texte évangélique est rude, abrupte, démesurée. Dans un monde qui insiste tant sur l'accomplissement personnel (au sens de ce qui « comble » les besoins et les désirs), la Parole évoque un allègement salutaire, un dépouillement nécessaire pour s'approcher de « l'image du Dieu invisible » (Col 1,15). Une impossible exigence ? Un chemin de découverte, plutôt, pour toute personne qui accepte de se mettre en route et de voyager léger.

Robert